



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library









REPLIQUE
POVR LE CATHO-
LIQUE ANGLOIS,
contre le Catholique asso-
cié des Huguenots.



M. D. LXXXVIII.

ACC 89-546(7)

THE
LIBRARY
OF THE
CONGRESS
PHOTODUPLICATION SERVICE
955 LOCUST STREET
WASHINGTON, D.C. 20540





REPLIQUE POUR LE
CATHOLIQUE ANGLOIS
contre le Catholique associé
des Huguenots.



Depuis le tēps que
nostre Roy a cō-
nu que les Edicts
de pacificatiō fais
par cy deuāt, n'a-
uoient amené riē
moins que la pa-
cification en ce Royaume, & que par
son Edict dernier il les a reuoquez: en-
ioignant à ceux de la pretendue reli-
gion de vuidier des païs de son obeis-
sance. Lesquels au lieu d'obeir à leur
Prince, se sont mis en armes & ont fait
descendre en ce Royaume vn nombre
effrené de Reistres, Lāsquenets & At-
lemans, pour rauager & destruire les
subiets du Roy, de façon qu'ils fussent
contrains de demāder au Roy le resta-
blissement des Edicts de pacification,

& contraindre nostre Prince de leur accorder beaucoup plus qu'il ne leur estoit permis parauant. Ceux qui ne font en armes comme leurs associez se mettent à escrire & publier des liures pleins de calomnies cõtre les seigneurs qui font seruice à leur Roy, & y employent leurs biens & leurs personnes, & ces mesdisans ne s'osans directemēt adresser au Roy, se desgorgent contre ceux que le Roy employe à la defence de nostre patrie. Et pource quelques Catholiques bien affectionnez se sentans prouoquez par ces libelles difamatoires, leur ont respõdu par escrit. Entre les autres vn qui se dit Catholique Anglois, non peut estre qu'il soit de nation: mais qu'il est si ferme en sa religion, que comme les Catholiques Anglois s'exposent tous les iours au martyre sous leur Royne qui les tyrånise & les fait mourir de diuers supplices. Ce personnage zelé en la foy a fait vn aduertissement à noz François pour se donner de garde de tomber es mains d'vn Roy heretique, qui leur fit le mesme traitement que l'on fait aux

Catholiques Anglois, liure qui a esté si bien receu que lon l'a imprimé pour la quinzième fois, & traduit en langue Latine tant il a esté plausible. Contre lequel ces iours cy s'est imprimée vne response pleine de modestie, mais aussi pleine d'astuce: car celuy qui l'a faicte se dit Catholique, affin que n'estât decouvert estre de la religion huguenote, nous n'eussions à fermer noz oreilles à ses propos emmielez, qui semblent de prime face defendre vne bonne cause fondee en la charité fraternelle, & telle que nous commande Dieu par son Euan-gile detestant toute cruauté contraire à vn Chrestien, & nous persuadât auoir nostre recours par larmes non par les armes, par prieres à Dieu nō par guerres Ciuiles, qui a la verité nous apportent des maux infiniz, & confirme ses raisons avec tant & tant d'authoritez, qu'il ne laisse rien derriere. Mais pour ce que ce liure est capiteux d'autant qu'il porte sur le frond vne douceur, vne misericorde qui nous est tant recommandee enuers nostre prochain. J'ay bien voulu ieter en auant ceste respon-

ce non pour le Catholique Anglois qui est trop plus que suffisant pour se defendre: mais pour soustenir la cause commune de la foy dont nous faisons professiõ, cependant que peut estre, il ne sera aduertý du Liure qui a esté fait cõtre luy. Or si l'autheur de ceste respõce est de la pretenduë Religion: certes il a occãtion de soustenir par viues raisons qu'il n'est pas bon ny salutaire de punir de mort l'Heretique, & s'il disoit du contraire il se feroit tort. Mais allez faire cõfesser à vn volleur qu'il ne faut pas mettre sur la rouë les volleurs. Or s'il est Catholique comme il dit, ie ne puis comprendre comme il soit si temeraire de condamner le Pape de Rome son Pasteur, auquel il doit toute obeissance, lequel toutesfois il reprend d'auoir declaré le Rõy de Nauarre & le Prince de Condé Heretiques, relaps & excõmuniez. Vray est que depuis quelques annees les Calvinistes se diët croire l'Eglise Catholique & Apostolique, & quand ce vient à dire la Romaine, ils dient la Romaine aussi cõme elle estoit du tẽps des Apostres, tellement q nous

qui soulions par vn priuilege special nous dire Catholiques à la differēce des Heretiques, nous n'auōs plus que la foy Catholique de nostre costé, quand au nom il est vsurpé par les Heretiques. Et de fait tous ceux qui ont escrit contre la Ligue des Catholiques se qualifient Catholiques, & denient neantmoins que le Roy de Nauarre soit Heretique puis qu'il croit le Vieil & le Nouveau Testament, & tient le Symbole des Apostres. Mais si ainsi est, il n'y a Arrien, Nestorien, Pelagien, Trinitaire & autre, qui soit condamné par les Cōciles de l'Eglise qui ne soit Chretien Catholique, veu qu'ils font estat de croire la Bible, l'alleguent pour le soustenement de leurs opiniōs & s'en aydent ainsi que fait le diable lors qu'il tenta nostre Seigneur, auquel il proposa quelques textes de l'Escriture sainte, pour le confondre, & luy persuader qu'il se deust precipiter du hault du Temple en bas. Or cet autheur en tout sō discours ne tēd qu'à vn poinct, qui est de prouuer qu'on ne doit punir l'Heretique, mais l'adopter comme

Replique pour le

enfant naturel de l'Eglise te familiariser & t'embrasser cōme croyant en dieu. Toutesfois le Concile de Constance condamna Iean Hus & Vviclef d'estre bruslez, pource qu'ils estoient Heretiques tenans quasi tous les propositiōs qu'a tenu Luther. Et nos Rois ont par l'authorité des Parlemens de ce Royaume fait brusler vifs les Lutheriens & Calvinistes, il est bien vray qu'estans les Heretiques multipliez en nombre infiny de nostre temps, on a voulu essayer à les gagner & vaincre par douceur: relachant de la feuerité des iugemens precedans. Mais tant s'en fault que cela ayt seruy, au contraire si tost qu'il fut permis par les Ediēts de pacification de faire exercice libre de leur Religion, aussi tost l'on veit q̄ pour cēt qu'ils estoient, ils furent dix mille: & de fait nous vismes en la ville de Paris si grand nombre de Huguenots aller à la preche, que ceux qui restoient allās à la Messe ne paroissoient riē aupres d'eux. Et quand les ministres eurent cōgé de prescher, incontinent ils meirēt les ar-

mes

mes és mains des subiets du Roy, & les feirēt rebelles à leur Prince, eux qui auparavant auoiēt esté si loyaux & fideles: mais si tost que les Presches furent defendues en la ville de Paris, aussi tout le peuple reuint à la Messe & reprint sa premiere deuotiō qu'il a tousiours depuis cōtinuee & cōtinue encores à present, sans qu'un seul de tous se declare Huguenot. Voyla que c'est du peuple qui se rāge volōtiers où il voit les grāds se rāger, que si la presche eust eu cours. ie croy qu'aujourd'huy il n'y auroit vn seul Catholique. Ce n'est donc sans cause que nostre Roy voyant qu'on auoit abuzé de la minorité des Rois ses freres & de la sienne, leur faisant authoriser par leurs Edicts, l'Herésie que Dieu deteste & abhorre sur toute chose, & que le remede que l'on y pensoit mettre rēgregeoit la maladie, s'est condescendu de reuoquer ses Edicts de pacification, non que pour cela il condemne à la mort les Heretiques mal sentans de la foy: mais il s'est contenté d'une peine plus douce: c'est qu'ils vuideroiēt son Royaume, & puis dire que

Replique pour le

l'exil n'est point tant vn supplice, comme vn refuge, ainsi que Cicerõ tesmoigne en son oraison pour Cęcina, & Cęsar en l'oraison qu'il feit sur la conuuration de Catilina dans Saluste, auquel exil les personnes ont leur refuge cõme a vn autel pour eschapper la peine de mort. Les grecs en vsoiēt de mesme ce qui est monstré des vers d'Homere recitez par le Iurifconsulte à l'exemple de la loy de Moyse, qui par le commandement de Dieu auoit estably quatre villes pour lieux de seureté & Aziles à ceux qui auoient commis homicide par cas fortuit & non de guet a pend. Tellement que nostre Roy les ayant traictez si doucement que se contenter qu'ils voidassent son royaume sans les faire brusler vifs comme ses predecesseurs fouloient faire, ils se deuoient cõtenir & ne prędre les armes pour mettre tout en combustion, & ceux qui escriuent ne deussent cõtroller les actiõs de nostre Roy, qui de sa propre bouche prononça son Ediēt luy seant en son trosne & lit de iustice estant en sa Cour de Parlement, laquelle loüa la saincte

*1. Aut fa-
Et. d. de
nis.*

intention du Roy, qui reprenoit l'ancienne deuise de la ville de Paris, Capitale de ce Royaume. Vn Dieu, vn Roy, vne Loy, vne foy, & dont le peuple de Paris cria par les ruës Viue le Roy: tesmoignant l'aïse & le contentement qu'il en auoit.

Puis donc que l'Edict est publié, c'est vn sacrilege de reuoquer en doute s'il est iuste, & deuroit on pratiquer la Loy qui fust en Grece. Que si quelqu'vn vouloit faire abroger vne Loy, il se soubmit au cas qu'il ne fust trouué auoir cause raisonnable de ce faire d'estre pendu & estranglé. Sainct Augustin au Liure de la vraye religion, dit qu'il fault disputer de la Loy quand on la veult publier: mais apres qu'elle est publiée, il fault viure selon icelle.

Or pource que le Catholique Anglois soustient la cause des Princes qui ont suscitè la Ligue faite pour l'extirpation des Heretiques, lesquels ceux de la religion pretendue ont denigrè de toutes les iniures & conuices qu'ils ont peu, ausquels il a respõdu cõme se

Replique pour le

sentāt le tort qu'on leur faisoit, & qu'il fait ce qu'il peut pour nous desgouter de receuoir vn Roy Heretique en ce Royaume, respondant aux calomnies que lon a dittes par cy deuāt par liurets imprimez & publiez. Cet autheur le taxe de n'estre point modeste, mais qu'il s'en preigne à ceux qui ont escrit les inuectiues pleines de conuices & de mesdisance, ausquelles cet Anglois respondoit, & deposans toute passion desmesuree, parlons ouuertement & à la Françoisē de la question que vous debatez sans entrer en piques & iniures, en quoy l'on cōnoist la maladie de noz esprits.

Des le commencement de vostre discours vous le reprenez d'vn mot qu'il a dict, c'est que la maladie ou nous sommes se deuoit guerir par vne feignee, & demander s'il a opinion que l'heresie soit au sang de l'homme, & de quelle veine il le faut feigner. Mais prenez son dire de la main dextre non de la gauche, ainsi que disoit vn Philosophe, il vous dit que la France en general est malade, & qu'en ce grand corps

il y a des membres sains, les autres gastez & istiomenez, c'est à dire des personnes Catholiques les autres Heretiques qu'il faut retrancher les mauvais d'avec les bons, de peur que la cōtagion ne gaste & corrompe le surplus de ceux qui sont catholiques. Ce n'est point vne comparaiſon nouvelle, mais pratiquée par l'écriture ſaincte, par les Poètes meſmes, & tous bons auteurs qui cōparent vne republique à vn cors, ainſi que Agripa fit entendre aux Romains quand il les voulut reconcilier les vns aux autres. Mais ie croy que vous ſçauiez mieux que ne dittes & que n'estimez point noſtre Anglois ſi ignorant qu'il entende cruëment qu'il faille guerir vne perſonne Heretique en luy tirant vne poiſſette de ſang. Ce qu'il a dit, il a appris de S. Hieroſme l'vn des quatre Docteurs de l'Egliſe, diſant ainſi, fault reſequer & retrancher les parties de la chair qui ſont pourries, & la brebis galeuſe ſe doit ſeparer de la bergerie que la maſſe entiere de la maiſon & les autres brebis ne periffent, ſoient corrompues & pourries. Arrius en

Alexādrīe fust vne petite scintile. Mais pource qu'elle ne fust pas estoufée & esteinte du commencement, son heresie a infecté tout l'vniuers L'Eglise, approuuant son dire, à inferé l'authorité de ce sainct personnage entre les Canons du Decret : si donc nostre Anglois, conduisant ses pas sur les vestiges de ce bon Docteur, a fait chose à reprendre : Je diray pour luy avec Varro que bien sentir contre l'opinion de tous est estre fol, & qu'il vaut mieux faillir avec toute l'Eglise, que bien dire avec vous: ainsi que disoit l'un des peres de l'Eglise qui est Sainct Augustin. Vous vous trauallez merueilleusement à rechercher toutes les Loix des Empereurs escrites aux Codes Theodosien & Justinien, pour mōstrer que tous n'ont esté d'aduis de punir les Heretiques de mort. Mais les Parlemens de ce Royaume ont tant disputé de ceste maniere de question, & ont trouué que les Loix se doiuent quelques fois roidir, quelques fois relascher, selon l'occurrence des cas & comme il est dit *multis grassantibus*, & croy que Messieurs de la Cour ont

appris par l'Histoire des Empereurs que vous alleguez, que la douceur dōt ils ont vsé par leurs Édits a dōné cours à l'heresie, qui a pullulé pour n'estre re-
 strainte, ainsi que le feu s'il n'est tost estaint, gaigne de maison en maison, & en fin brusle & consomme toute vne ville. Sainct Augustin escriuant à Boniface de la correction des Donatistes dit, Le Medecin est odieux au malade phrenetique, & le pere à son fils desbauché, celuy-là en faisant garroter son malade, cestui-cy en corrigeāt son fils, mais tous deux en les aymāt. Que s'ils les negligent & souffrent qu'ils perissent, ceste faulce clemence est plus-
 tot vne cruauté qu'vne misericorde. Et en vn autre passage dito: Vous vous ren-
 dez coupables si vous permettez qu'à
 faute de correction vostre frere tombe
 en damnatiō, & ailleurs il dit: Comme
 quelquefois c'est misericorde de cha-
 stier, c'est aussi cruauté de pardonner.
 S. Ambroise dit que le peché d'vn qui
 est cōnu s'il n'est corrigé en cōtamine
 beaucoup, voire to' ceux qui en ont cō-
 noissance: car ils ne croiēt pas q̄ ce soit

*De cōmuni
 vita Cleri-
 corum.*

Epist. 64.

*Ad Epist.
 ad Corinth.*

peché, quand il n'est point châtié. Sainct Hierosme escriuant a Viperius dit: L'austerité de Phinees le zeile d'Helie, la seuerité de sainct Pierre quand il fait mourir Ananias & Saphira, la constance de sainct Paul qui rédist aueugle Elimas le Magicien: tous ceux la n'ont point vsé de cruauté, mais de pieté enuers dieu & allegant le Deuteronome, Si ton frere ton amy & ta femme que tu gardes en ton sein te veuller desbaucher de la foy, fais les mourir, couppe leur la gorge & tu feras sacrifice à dieu. S. Gregoire en son registre dit. Qui ne corrige point ce qu'il fault retrâcher comme le mesme peché doit porter la coulpe du pecheur, pour negliger ce qu'il deust corriger: puis il dit, il est bien plus expedient qu'un seul patisse pour le salut de plusieurs, que pour fauer vn seul, vne infinité de gēs patissēt. Voyla l'authorité des quatres docteurs de l'Eglise S. Bernard: Ne craignez point (dit il) faire chose cōtre la charité si le scandale d'un seul homme est par vous recompensé du repos & de la paix de plusieurs: car il est meilleur qu'un

Cap. 13.

Super Can-
tica c. 2.

qu'un perisse que l'unité. Sainct Iean
 Chrysostome dit. Quand les pecheurs
 ne sont point retranchez ils se mul-
 tiplient & pechent par impunité.
 Pource que Absalon ne fust puny d'a-
 uoir tué son pere, il machina la mort
 de son propre pere. Origene dit quād ^{Hom. sup.}
 les Prestres pardonnent à vn homme, ^{num.}
 ils coniurent la ruine de toute l'Eglise:
 mais quelle bōté est-ce, quelle miseri-
 corde, pardonner à vn pour mettre tous
 les autres en danger? car le peuple est
 pollu par vn seul pecheur ainsi que de
 vne oüaille galleuse tout le troupeau
 est infecté. Je n'aurois iamais fait si ie
 voulois icy amener toutes les autho-
 ritez de noz peres qui ont esté d'aduis
 de punir les pecheurs. Vous me'direz
 ils ne parlent pas des Heretiques, mais
 ie vous demāde en conscience si vous
 en auez, les Heretiques ne sont ils pas
 pecheurs & plus dangereux beaucoup
 que ceux qui commettent d'autres pe-
 chez, car vne heresie se baille de main
 en main, & ressemble au chancre qui
 gagne peu à peu s'il n'est retranché du
 corps où il est engendré, & puis que

Replique pour le

l'heresie est tenue pour crime de leze
majesté diuine, fault-il la laisser impu-
nie par les loix qui punissent si grief-
uement le crime de la majesté humai-
ne. Vo⁹ direz ce que disoit Tibere *deo-
rū iniurias diis esse curæ* ou cōme noz iu-
risconsultes *satis Deum ultorem habet* &
l'airrez l'iniure faite à Dieu sans puni-
tion? mais quand il n'iroit que du salut
de nostre prochain qui est peruertiy,
nostre Seigneur nous a tant recom-
mandé la conuersion des pecheurs di-
sant à ses Apostres qu'ils les feroit pes-
cheurs des hommes. Que diriez vous
si en l'hostel Dieu de ceste Ville vous
voyez que l'on meist les pestiferez pes-
le-messe avec les aultres malades, di-
riez vous pas que c'est cruauté si l'on
metoit les hommes sains avec les grie-
uement malades de fieures & d'aultres
maladies contagieuses? quand l'on a
vne dent pourrie en la bouche on la
faict arracher de peur qu'elle ne cor-
rompe les aultres qui sont entieres, no-
stre Seigneur qui est la douceur mes-
me dict, Si ton œil te scandalise arra-
che le & le iette hors de toy, si c'est ton

piéd fais le couper, & puis vous voudrez que nostre Roy qui est nostre pasteur mette les heretiques avec les Catholiques & face ainsi que faisoit vn tyran à ceux qu'il vouloit faire mourir qui attachoit vn homme vif avec vn corps mort afin que la pourriture de l'vn corrompiſt l'autre. Vous ne voudriez pas en vostre garnier souffrir vne pomme pourrie dans le tas de voz pommes, de peur qu'elle ne gâstât celles qui sont entieres, & vous nous voulez persuader qu'il faut mettre les heretiques avec les Catholiques qui ne cesseront de disputer de la religion, reprendre & se mocquer de la nostre, catéchiser & instruire ceux qui ne sont des leurs & leur fournir des liures censurez pour les peruertir: vous pēsez estre plus sages que noz peres que noz Roys & q̄ noz Cours de Parlemēt & s'il est ainsi que vostre opinion doiue estre receuë en Frāce, que ne persuadez vous à ceux d'Angleterre de souffrir l'exercice de la religiō des Catholiques que n'en dites vous autant à ceux de Geneue, qui ne voudroiēt pas recevoir

vn qui fust Lutheriã ou Papifte, & qui ont fait brusler Seruet pour auoir esté Trinitaire. Le trouue estrange comme vous vous trauallez tant à nous prescher la misericorde, que vous n'escruez à la Royne d'Angleterre voz bonnes raisons pour la diuertir de martiriser les Catholiques Anglois, ie ne doute point que n'y ayez du credit, faites nous ie vous prie ceste œuure de commiseration & en recompense: nous supplierons le Roy de moderer son Edict contre les Huguenots voz cliens, pour lesquels vous aduocassez si pertinement: mais sans aller plus auant que n'allez vous au detiant des Reistres, Lansquenets & Souiffes, qui descendent en ce Royaume, avec tant de pistoles, harquebuses, piques & artilleries pour planter leur religion, & leur proposez voz bonnes & sainctes raisons, leur donnant à entendre que la foy ne se plante par les armes canonieres & sulfurees, mais vous vous en excuserez, disant que vous ne parlez pas bon Allemand, & qu'ils n'entendroiēt pas vostre langaige, laissez nous donc

nous reuencher contre eux, & ne desbaucher point ceux qui nous veulent ayder & s'opposer à leurs forces, mais vous faites comme ces femmes importunes quand on frape leurs maris, elles les embrassent & tiennent serrez comme pour les couvrir, & leur nuisēt plus qu'elles ne leur profitent: ce pendant qu'ils sōt à forcer nostre pays où ils sacagent, ruinent & depeuplent tout, vous nous preschez la patience de Iob, & nous tenez les mains, nous exhortans de nous ayder de noz larmes & de noz prieres seulement: mais frere Iean des Antomures vous dira qu'il n'est pas faison de chāter, & qu'il fault prendre le baston de la croix pour defendre le clos de la vigne. Ie croy qu'il nous feroit bon veoir d'aller au deuāt des Reistres avec les larmes aux yeux, les mains iointes, avec la croix & la bāniere, psalmodians; ie ne sçay s'ils nous feroient aussi bon party que fait Atila au Pape de Rome, qui fust au deuant de luy, mais ie ne m'y voudrois pas fier, ie croy qu'ils sont encores plus cruels que ce Barbare. Voz remonstrances

Replique pour le

font belles à faire, lors que l'on delibere de la guerre, & seroient bien feantes à quelque deuot Capuchin, qui nous prescheroit le martyre pour ensuyure nostre chef qui a souffert pour nous, ie le prendrois de bonne part venant de luy: Mais ie crains bien que ce pendant que les Huguenots dont vous estes si bon Aduocat, nous font la guerre à enseignes desployees, vous nous vouliez lier les bras & les iambes cōme fit Dalila à Sanson, quand il dormoit, à fin d'estre mis és mains des Philistins: Ce sont belles armes que les prieres & les larmes pour adoucir l'ire de Dieu, ie le confesse, mais nostre Roy est nostre chef pour nous deffendre de l'incurfion des ennemys, & la noblesse qui a tousiours l'espee au costé, est tenue de l'assister & s'aider des armes, quand par les armes nous sommes assaillis: car que leur sert de porter vne espee à leur costé, si ce n'est pour defendre leur patrie au besoin où nous sommes? pour qui combatre la reseruentils,

est-ce pour combattre carefme prenant, ie le dis pour vous qui vous dites estre homme despée, vous estes volontiers de longue robe pendant la paix, & d'espee lors que nous sommes en guerre, & puis vous ferez armé, mais ce fera en peinture lors que ferez mort, vos armes sont timbrees d'vn armet, mais c'est pour vn espouventail de chaneuieres: vous estes vn grand profneur de nous prescher les larmes quand il fault manier les mains, dites cela aux femmes & aux moines, non à la noblesse de France, qui veoit rauager ses subiets par des barboüillez de Reistres qui deuorent tout. Aussi nostre Roy & les Princes de ce Royaume ne sont deliberez de renguainer leurs espees, & pendre leurs armes au croc, pendant que ces estrangers tiennent la campagne. & laissent les lieux par où ils ont passé comme si le feu y auoit esté. Quand nostre Roy sera en plaine paix, il reprendra & le sac & la cendre de penitence pour apaiser Dieu comme faisoit ce

bon Roy David, qui estoit vaillant en guerre s'il en fust iamais, & deuot en la paix. Vostre liure est fort hors de saison, & comme dit Tacite *intempestiua est tua sapientia*, renguinez vostre harangue en vn temps plus commode, vous sçauiez que les Romains appelloient vn homme inepte quand il disoit chose qui n'estoit de saison. Mais c'est assez dissimulé ie vous prie lèuez ce masque de dessus vostre visage & parlez ouuertement: pourquoy prenez vous le nom de Catholique, sinõ pour mieux nous deceuoir, estes vous point de ceux dont il est parlé en l'Euangile, quand il est dit: Les faulx Prophetes viendront en habits de brebis pour entrer en la bergerie, & seduire mon peuple: car si vous y veniez en vostre habit de loup, les chiens du troupeau vous halleroient bien, vous y venez si doucement & ressemblez le tentateur de Iesus Christ qui est habillé en hermite. Mais il a des griffes en ses mains qui le descourent: vous ressemblez Lyfander qui disoit que quãd la peau du Lion luy deffailloit il prenoit celle du regard

gnard. Si vous estiez franc Catholique, & comme ils dient en Angleterre, si vous estiez puritain en vostre religiõ, diriez vous mal de vostre pasteur le Pape de Rome, qui a excommunié celuy que tant defendez? l'Eglise ne permet point que l'on prie pour les heretiques, & que l'on les frequente : à quoy tend vostre plaidoyé sinon pour admettre ceux qui sont excommuniez de l'Eglise par le Pape nostre pasteur Vicaire de Dieu en terre? Faites tant enuers le Roy de Nauarre qu'il se conuertisse & nous nous conuertirons : mais il n'en parle point, au contraire le voila en campagne armé & equipé pour en faire autant de tous les Catholiques & bons seruiteurs du Roy qu'il a faiçt de feu Monsieur de Ioyeuse & de la noblesse qui l'accompagnoit, & puis vous ferez d'aduis que nous allissions nous prosterner à ses pieds, vsans de larmes & prieres sans vser de noz armes que Dieu a mises en la main de nostre Roy pour defendre son peuple, mais son honneur & la foy qu'il nous a preschee & annoncee. Maudit soit-il qui

Replique pour le

vous croira, au contraire si i'estois bon Orateur, comme à la verité vous estes i'encouragerois beaucoup de gens qui vous ressemblent, qui ne portēt l'espee au costé que pour matiner leurs subiects, d'aller maintenant au secours du Roy, qui a par tant de fois fait proclamer à son de trompe le ban & arriereban de son Royaume, & quand la victoire sera obtenue, alors nous attacherons noz armes à leurs rasteliers, & prendrons des heures en la main pour prier Dieu, nous leuerons les mains au Ciel pour nous garder tāt des ennemis descouverts, que couuers, comme vous qui nous voulez endormir par vostre babil, pendant que noz ennemys voz compagnons bandent & emmorcent leurs pistoles pour nous massacrer. Si la respōce que faites au Catholique Anglois eust esté faite deuant que les Reistres fussent entrez en ce Royaume à quinze lieuës de Paris, il y auoit quelque apparence, mais la faison n'y est pas. Qui vous feroit de belles remonstrances de prendre garde à vostre maison que le feu

n'y print, quand le feu est ja tout allumé & vous retiendrait à vous en cōter, que luy diriez vous, sinon vous estes importun, parlons de l'esteindre, & lors qu'il sera esteint ie vous escouteray volōtiers. Le liure du Catholique Anglois, est composé il y a deux ans, vous y venez à tard non receiable comme dict les praticiens: il n'est pas temps de demander à vn qui s'est laissé tomber dans vn puits comme il y est tombé: mais il le fault retirer de là, & puis vous sçaurez ce que vous demandez: aussi de s'amuser à disputer de l'Edict du Roy, comme si ce Catholique Anglois l'auoit fait de son autorité priuee & ne secourir nostre Roy, qui est en peine pour se deffendre contre les troupes des estrangers qui sont descendus en armes dans son pays, c'est chose à quoy l'on ne se deust employer en ce temps cy, le loisir n'y est point. Ie sçay bien que ny les Papes ny les Empereurs n'ont pas trouué bon que l'on forceast les payës de croire à l'euangile ny mesme les Iuifs, & que l'on leur a permis de tenir leurs Sinodes: mais par les mes-

Replique pour le

mes authoritez que vous alleguez, cela n'a esté permis aux heretiques apostats si ce n'est par quelques Empereurs qui vacilloient en la foy . Nos loix punissent de mort celuy qui a violé le cors d'une fille, & vous pardonnerez a vn ministre qui aura desbauché vostre fils de la foy? Noz loix condamnent à la mort les criminels de leze Majesté, & vous excuserez le ministre qui par ses presches aura suscitè les huguenots de prendre les armes contre leur Roy cōme si ce n'estoit point aultant de sonner la guerre que la faire?

Or il ne se lit point que Dieu du tēps de Moysè eut commandé de mettre a mort les payens qui estoient idolatres, comme il commanda que les Iuifs qui auoient faiçt le veau d'or fussent tuez sans remission, la cause estoit que les payens n'auoient receu les commādemens de Dieu cōme les Iuifs qui auoiēt apostasié de leur foy. Ainsi les Chrestiens n'ont iamais tenu la rigueur contre les Payens ny les Iuifs, telle qu'ils ont faiçt cōtre ceux qui ont renié leur foy, car il seroit meilleur disoit sainçt

Pierre qu'ils n'eussent iamais connu la foy, qu'apres l'auoir connue ils eussent preuariqué. Or les loix sont quelques fois abregees quand l'on cognoist par l'euuenement qu'il n'est expedient qu'elles tiennent pour les abus que l'õ comet, aussi nostre Roy qui a connu que les Edicts de pacification estoient des vrais boute-feux & estoient cause de faire damner vne infinité de personnes & eu iuste occasion de les reuoquer, & comme disoit Valerius contre la loy Oppia Les loix sont muables & reuocables par occasion, ainsi que les medecins changent les remedes quand ils voient le patient auoir quelque nouuel accident, & le bon nautonnier tourne les voiles de son mast selon les vêts qui regnent en mer. Vous me direz, mais on veoit le fruit qu'a aporté l'Edict du Roy c'est que les troubles ont recommencé qui nous ont faict mille & mille maux, ie le confesse: fault-il toutesfois laisser à faire iustice des meschãs pour ce qu'ils pourront se mettre en armes & nous faire la guerre? fault il abandonner sa foy soubz ombre que les Turcs

Replique pour le

infideles nous font la guerre. Si d'oc les Turcs venoient en armes contre nous, quitteriõs nous la cause de Dieu, receuans la Loy de Mahomet? alleguez vn inconuenient, ce n'est pas foudre l'argumẽt: si les Huguenots estoient inuincibles & estoiet si forts que nous n'eussions aucune esperance de les rebouter par armes, ce seroit folie de se perdre. Mais nous deffions nous de la grace de Dieu, a-il pas de la force autant qu'il auoit quand nous les auons combatu à dreux, à Montcontour, & autres lieux où la victoire a confirmé nostre religion? Nous ne deuons perdre courage nostre cause est iuste, nous sommes cõt pour vn, tout le mal est qu'ils font tous vnis d'vn cõeur & d'vne volenté, nous au contraire nous sommes desunis, les vns tenans le party du Roy de Nauarre & du Prince de Condé, sous vmbre qu'ils sont Princes du sang, les autres tenans le party des Catholiques, ce qui nous affoiblist: aussi est qu'ils n'ont aucun traire avec eux, nous en auons infiniz entre nous: c'est ce qu'appelloient les Hebrieux, Gog & Magog, les enne-

mis couuers & descouuers, les vns nous oppugnent à enseignes desployees, les autres nous trahissent, faisans semblant d'estres des nostres ainsi que fait Chrusay, qui feignit d'auoir abādōné le Roy David pour se retirer vers Absalō qu'il trahist à la fin, ou bien Zopirus vers les ennemys de son maistre à qui il feist vn bō tour par sa trahisō. Or pour mōstrer les ruses du diable qui ne cesse de nous enuirōner pour nous deuorer, voyons cōme il a procedé iusques icy, & trouuerons qu'il a voulu imiter Dieu, se faisant vne Eglise pour sapper & miner la vraye Eglise: car premierement il meist l'idolatrie, puis l'heresie, & apres l'hipocrisie, pour en fin nous faire tomber en l'atheisme. Si tost que dieu eust ietté les premiers fondemēs de son Eglise, aussi tost le diable en bastit vne autre entre les Payēs, où il estoit adoré de sacrifices & encēsemēs cōme dieu, & ce par toute la terre vniuerselle, fors en Iudee estāt dit *notus in Iudæa Deus* encores feist il en sorte que les Iuifs mesmes qui estoient le peuple esleu de Dieu, tomberent en idolatrie, se fabriquās vn veau d'or. Depuis voyāt q̄ sō abuz estoit descouuert,

& que les payens se trouuoient adorer des dieux ridicules, comme Iuppiter qui auoit chastré son pere, Mars qui fust surpris en adultere Ganimedes dõt on abusoit Priapus plein de vergoingne, & autres semblables choses lourdement inuentees. Ce que la parole de Dieu incarnee feist connoistre, alors le diable pensa d'y venir par ruse & astuce, ce fust de susciter des heresies qui se fonderoient sur les paroles mesmes de l'Euangile, dont le sens corrompu destruiroit l'intelligence vraye: & de fait dès le tēps des Iuifs il y auoit quatre sectes entre-eux & des heresies, aucuns tenans que Dieu se deuoit adorer au mont de Samarie, les autres en Hierusalem. Et depuis que le Messias fust venu sur terre, iamais l'Eglise n'a esté sans heretiques. Ce que nostre aduersaire à suscité, affin de nous couper la gorge de nostre propre cousteau & de noz propres armes nous cōbatre, c'est la zizanie que l'ennemy à sursumé au champ que Dieu auoit semé. Mais quand les heresies ont esté condemnees par les Conciles generaux de
l'Eglise

l'Eglise esquels Dieu a promis que son
sainct Esprit presideroit. Lors cest im-
posture a persuadé aux siens de se feindre
Catholiques pour mieux nous de-
cevoir & ont dit que les differens que
nous auõs avec les Calvinistes n'estoiẽt
de consequence, & que & les vns & les
autres estoient faciles a recõcilier n'e-
stans en discord que de quelques me-
nues ceremonies non des principaux
articles de la foy, cõme si les articles de
la iustification du sacrement de l'autel
de la predestinatiõ, & tels autres estoieẽt
articles de neant: & pource les Catho-
liques de ce temps n'ont en horreur les
Calvinistes que noz peres ont faict
brusler, les recognoissent Chrestiens
non heretiques puis qu'ils dient croire
le viel & nouveau testament & le sim-
bole des Apostres & d'ailleurs les Cal-
uinistes se dient tenir l'Eglise Catholi-
que & apostolique, eux qui au parauant
tenoient que le Pape estoit le vray An-
thechrist figuré en l'Apocalipse de S.
Iean, le sacrement de l'autel vn idole,
nostre Eglise le bordeau spirituel, nous

Replique pour le

reprouez, eux les esleuz seuls de dieu,
& pource quand ils rencontroient de
noz prestres, ils les faisoient mourir
cruellemēt, abbatoiet noz Eglises, fou-
loient aux pieds nostre Sacrement, &
brusloient les reliques de noz saincts:
à present ils nous veulēt familiariser &
dient que noz differens sont legers &
faciles à accorder, sachans bien que si
nous nous ioingnōs à eux plustost vne
pomme pourrie en gastera vn millier de
saines, qu'vn millier de saines rendra
saine vne pomme pourrie: c'est pour-
quoy nous auons occasiō d'euiter leur
compagnie ainsi que de gens pestife-
rez, desquels la contagion corromp
les gens de bien & en tiers de reli-
gion. Mais sçauiez vous à quoy tendent
ces gens de bonne composition, c'est
de nous tirer & les vns & les autres à
l'Atheisme: car quād on leur aura con-
fessé que toutes heresies sont religions,
on confessera puis apres que toutes re-
ligions sont heresies. Et d'autant que
les Catholiques zelez fuiēt telles com-
positiōs de religion que fait Mahomet

quãd il feist vne fricassée de la Loy Sa-
 rafine & de la Loy des Chrestiens, dõt
 il dressa son Alcoran qui regne encor
 en vne grande partie de l'vniuers, on les
 nomme mutins, seditieux, leurs pres-
 cheurs sont reputez pour boute-feux
 & trompettes qui ne cessent de corner
 la guerre, les Princes Catholiques sont
 chargez de pretendre la couronne par
 dessus les Princcs du sang, combien
 que nostre Roy soit en bonne fanté, les
 Parisiens pour s'estre obstinez pour le
 seruice de Dieu & du Roy sont tenuz
 pour ligueurs, coniurateurs contre la
 Majesté du Roy: bref il n'y a plus de
 gens fideles que ceux qui ne sont en
 effet, ny Papistes ny Huguenots, mais
 composez des vns & des autres qui
 ne sont passionnez pour la foy com-
 me chose indifferente, ce pendant
 on ne cesse de nous prester des chari-
 tez & dit on que toutes les deuotions,
 prieres & assemblees que les Catholi-
 ques font en leurs Eglises ce sont mo-
 nopoles & coniurations secretes con-
 tre l'estat, comme si nous n'auions rien

Replique pour le

à perdre , & que n'eussions point interest de conseruer l'estat aussi bien que ces metifs & adiaphoristes , mais c'est la ruse que le diable a pratiqué de tout temps que de rendre les esleuz de Dieu suspects de trahison à leurs Princes qu'il met en deffiance contre leur peuple affin de l'affliger . Pharaon Roy d'Egypte eust les Iuifs en deffiâce qu'ils ne se multipliaffent & luy fufset rebelles , & pource les tourmenta de toutes les peines qu'il peult excogiter. Assuerus Roy des Medes se deffia des Iuifs & les cõdemna à la mort pour complaire à son fauory Amon. Daniel fust accusé de crime de Leze Majesté enuers le Roy Darius & condamné d'estre deuoré par les Lyons. Si tost que nostre Seigneur nasquit en ce monde le diable meist en la teste du Roy Herodes qu'il estoit venu pour luy oster sa couronne , occasion qu'il fait mourir tous les nouveaux nais, mesmes son propre fils , dont Octaius se moquant, disoit qu'il eust mieux aymé estre son pourceau que son filz , comme recite Ma-

probe. Auquel s'adresse S. Augustin, disant : Il n'estoit venu pour amoindrir la gloire d'autrui, mais pour communiquer la sienne pour les despoüiller de leurs dignitez, mais pour souffrir iniures & conuices, non pour porter vn diademe d'or, mais pour estre couronné d'espines non pour estre magnifié, mais pour estre crucifié: & quand nostre Seigneur annonça l'Euāgile, les Iuifs luy obiectoient qu'il defendoit de payer le tribut à Cæsar pour le rendre odieux à luy, & n'eurent plus fort argument à le faire mourir que de dire qu'il s'estoit voulu faire Roy. Les Apostres & leurs successeurs ont esté deferrez aux Empereurs, comme conspirateurs faisans assemblees illicites, ainsi qu'escrit Pline en son Epistre à Traian, Iustin en son Apologie, Tertulian en son Apologetique : Et quand quelque malheur estoit suruenu aux Romains on en chargeoit les Chrestiens comme quand le feu brusla la ville de Rome. Neron prist occasion de faire mourir les Chrestiens, quand la ville de Rome

fust prise & saccagée par les Gots, on en ietta l'occasion sur les Chrestiens, qui fust le subiet à S. Augustin d'escrire son liure de la Cité de Dieu. Sainct Cyprian se plaint de Demetrianus, qui attribuoit la peste la famine, & la guerre aux Chrestiens. On se plaint des maux de la guerre prouueniz pour la Ligue, mais qui a suscitè la Ligue que l'heresie nous faisons cōme si nous nous offencions des Chirurgiens qui couperoiēt la iambe à nostre amy & ne scaurions point mauuais gré à celuy qui luy auroit baille vn coup de pistole pour lequel il feroit de necessité luy couper la iambe. De nostre temps pource que la terre & les vignes n'ont pas rendu comme parauant, on a dit, voila l'effet de la Ligue, toutesfois les vignes ont failly par tout comme il est notoire. Ces deffiances ont ligué & cōtre ligué noz Citoyens de Paris, aucuns faisant courir le bruit que l'on vouloit faire vne sainct Berthelemiy des politiques & des plus gros de la ville, ou'on n'auoit iamais pensé, comme l'euénement l'a demonsté: car

combien que les Catholiques ayent deliberé de mettre leurs biens & leurs vies pour la conseruation de leur religion, toutesfois iusques icy ils n'ont fait aucun meurdre, aucune sedition ny aucune force: mesmes quand ils ont trouué en leur ville des gens de la pretendue religion & qui auoient esté en l'armee des ennemis, ils ne les ont tuez ny pillez, mais les ont mis entre les mains de la iustice. Toutesfois ils sont sans cesse calomniez: mais ils esperent que Dieu les en deliurera & fera connoistre leur intention estre plustot d'espandre leur propre sang pour maintenir leur foy, qu'espandre le sang d'autrui. Que si on se deffie d'eux, que l'on se mette de leur ligue pour scauoir si leur intention est autre que bonne, & pour les deferer & conuaincre d'estre monopoleurs: mais ils ont ce malheur sans que l'on s'enquiere si leur ligue est bonne ou mauuaise, & ce qu'elle pretend, ils sont condemnez auant qu'on leur face leur procez: c'est ce dont Tertullian se plaint que les Empereurs de

Replique pour le

Rome condamnoient le nom seul des Chrestiens sans s'enquerir s'ils estoient larrōs, adulteres ou meurdriers, le nom seul les faisoit reputer pour meschans, aussi maintenāt qui est nommé ligueur, c'est à dire vn meschant homme ennemy du repos public, nostre nom est tiré à enuie, on reprend nostre nom seul tant nostre vie est innocente. Or face le diable, c'est à dire le calumniateur, tous ses efforts contre l'Eglise de Dieu, elle sera maintenue par celuy qui l'a fondée & bastie, cōtre laquelle les portes d'Enfer ne pourront preualoir. Si nostre Roy auoit déclaré ceux de la ligue ses ennemis, s'il les auoit defauoüez & condemez comme criminelz de leze Majesté, j'auroy tort de les fauoriser, & serois mauuais seruiteur du Roy, mais moy qui n'entre point au cabinet de ses affaires secrettes, que puis-je iuger de son intention, voyant qu'inclinant à la requeste de ceux de la ligue il a reuoqué les Edicts de pacification, a banny les huguenots de ses terres, a enuoyé vn armee en Guienne

soub:

soubs Monsieur du Mayne, a fait proclamer sa gendarmerie en assinant vne bonne partie soubs le commandement de Monsieur de Guise, voyant que ceux qui ont fait la ligue sont souuēt aupres de sa Majesté. Iusques à ce qu'il me soit apparu qu'ils soient ennemys du Roy, ie demeureray en la possession ou noz peres nous ont laissé de loüer la maison de Guise, & blasmer les huguenots. Et si ie sçauois que ceux de la ligue, ne fussent poussez de zele de la religion, mais d'vne ambition, ie proteste en ma conscience que ie les detesterois comme hypocrites & doubles en cœur, encores qu'il y en ayt qu'ils dient qu'il se fault seruir de ceste ambition pour exterminer noz ennemis, & que quand la victoire sera obtenue, alors si ceux de la ligue veulent attenter à l'estat, il se fault opposer à eux & qu'il sera lors assez temps de chastier leur ambition. Mais ie ne puis que ie ne me pleigne de ceux qui nous veulent desgouster des medecins & chirurgiēs que nous auōs durant la maladie où nous sommes à

present, & qui par leurs belles paroles destournent plusieurs, mesmes aucuns Princes du sang, de faire le seruice au Roy qu'ils sont tenuz & obligez de faire, leur ayant persuadé de se retirer au camp de l'ennemy où d'entree ils ont arraché le sine de la croix qu'ils portoiēt en leurs habits par vn vœu & serment solennellement presté : mais le diable voit fort mal volontiers ce sine salutaire qui sont les anciennes armes des Chrestiens, & quand le Catholique Anglois en son Liure a parlé de la fleur de lis qui est de mauuaise odeur à Dieu, & s'est flaitrie, il n'a iamais entendu des bons Princes du sang, comme de Monsieur le Cardinal de Bourbon qui a pris pour sa deuise *folium eius non defluet*, ou de nostre Roy qui conserue ceste fleur toute aussi belle & fraische que le Roy Saint Loys luy a laissée : ce sont fleurs incontaminees blanches & bien odorantes non celles qui se desseichent d'enuie & de ialousie, comme le visage de Cain, voyant les sacrifices de son frere estre plus ag-

greables à Dieu que les siens, & pource
machina la mort de son frere. Voila les
effets de voz belles remonstrances, mes-
sieurs les metifs, qui semez des dissen-
sions entre les freres ce que Dieu ab-
horre sur tout, ainsi que tesmoigne Sa-
lomon. Valloit-il pas mieux les exhor-
ter à suiure la lumiere de France, com-
me les autres de leur maison qui n'ont
decliné ny fouruoyé de leur religion,
vous detorquez en mal ce qui a esté dit
de messieurs les Cardinaux qui sont
vestuz de rouge, non pour les exciter à
esprendre le sang d'autrui, mais expo-
ser leur sang propre, pour la defence
de la foy, & vous ce pendant que l'en-
nemy est à noz portes vous faites com-
me ce Sinon de Virgile qui par ses
faintes larmes & paroles desguisees,
persuade aux Troyens de receuoir dans
leur ville, ce cheual de bois dans le-
quel estoient cachez ceux qui leur cou-
perent la gorge, & surprindrét leur vil-
le. Vous nous preschez de receuoir les
heretiques, nous deffaire de la ligue qui
defend noz murailles, vous semez des

Replique pour le

noises & dissentions entre nous & y
iettez la pomme de discorde, affin de
nous amuser à nous contredire l'un
l'autre ce pendant que l'ennemy es-
chelle nostre ville & s'ape noz murs,
vous nous liez les mains de peur que
nous nous defendiõs de ceux qui cher-
chent nostre mort. Vous ressemblez
Iules Cæsar qui fourdement fauorisoit
l'ètreprise de Catilina lequel preschoit
la misericorde au Senat lors qu'il estoit
question de condamner sa coniuratiõ,
vous estes misericordieux aux hugue-
nots & cruel à ceux de la ligue & puis
que la guerre est ouuerture entre le
deux partis que ne vous rangez vous à
l'un ou à l'autre: ainsi que la loy de Solõ
nous conseille. Mais vous faites com-
me Metius Suffetius, vous attendez de
quel costé tombera la victoire pour
vous ioindre au victorieux aussi gardez
vous qu'il ne vous en preigne comme à
luy qui fust escarté en deux pars com-
me traistre à l'un & à l'autre. Nostre
Roy ne vous sçaura point de gré d'a-
uoir desbauché de son seruice ses pa-

rens, ses subiets & ceux qu'il a si souuēt
semons & conuoquez à son aide & se-
cours par ses mandemens & ordonnā-
ces: & quand le Roy ce sera déclaré cō-
tre la ligue il fera temps d'escrire con-
tre-eux de leur faire la guerre & par les
armes & par la plume, ie seray lors des
vostres, mais iusques a la excusez moy
si ie tiens le party de ceux qui favori-
sent ma religion.

F I N.









